

QUATRE PARTIES POUR NOTRE 2^{ÈME} CONVENTION :

- "CE QUI SE PASSE" ENTRE LES GÉNÉRATIONS
- CE QUI PASSE PAR LE DÉSIR
- CE QUI PASSE PAR LE DISCOURS
- CE QUI NE PASSE PAS

COMMISSION SCIENTIFIQUE

Patrick Barillot
Virgil Ciomos
Patricia Dahan
Carme Dueñas
Diego Mautino
Stylianos Moriatis
Manel Rebollo
Marina Severini
Colette Soler (invitée)

COMMISSION D'ORGANISATION

Francesca Velluzzi
Isabella Grande
Lucrezia Riccioni
Maria Cristina Barticevic
Maria Domenica Padula
Maria Luisa Carfora
Maria Rosaria Ospite
Susanna Ascarelli



IF-EPFCL - Italia

Via di Campo Marzio, 69 - 00186 Roma

Pour information: +39 0632111537 / +39 3663733318

www.praxislacaniana.it - euro2021roma@gmail.com

Roma Eventi / Piazza di Spagna - Via Alibert, 5A - Roma 00186



2^{ème} CONVENTION EUROPÉENNE

DE L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DE L'INTERNATIONALE
DES FORUMS DU CHAMP LACANIEN

Journée de l'École - 9 juillet

Langue(s) et *pas*se

Journées de l'IF - 10 / 11 juillet



ROME 9-10-11 JUILLET 2021



Roma Eventi / Piazza di Spagna - Via Alibert, 5A - Roma 00186

www.praxislacaniana.it - euro2021roma@gmail.com

CE QUI PASSE ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Nous questionnons le poids des origines, chacun étant né quelque part, dans une conjoncture historique précise, et de parents particuliers, il porte les marques du lien social propre à la génération antérieure. La transmission de la grande histoire en dépend aussi bien que les singularités subjectives.

Or, que constate-t-on ?

“Ce qui se passe” entre les générations, à bien distinguer de ce qui passe, se passe régulièrement mal.

Elles se dénoncent l'une l'autre, éternelle querelle des anciens et des modernes, des jeunes des vieux...

C'est qu'éduquer est l'un des métiers impossibles disait Freud. Tout parent rêve de se rendre maître de ce qu'il transmet à sa descendance, pour se retrouver en elle et “pour son bien” – pense-t-il. L'échec est séculaire, bien assuré, même dans les meilleurs cas. Quelque chose passe cependant à travers ce qui se passe mal entre les générations, mais qui est autre chose, et que la psychanalyse éclaire.

CE QUI SE PASSE (MAL) ENTRE LES GÉNÉRATIONS.

Les sujets qui viennent “se dire”, comme inéluctablement, ne peuvent faire moins que de parler de leurs antécédents, des conditions de leur naissance et de leur développement. Dans le récit de ce mythe familial du névrosé ce sont toujours demande d'amour frustrée, désirs insatisfaits et jouissances insuffisantes, Freud a fait le diagnostics de ces souffrances originelles dans son troisième chapitre de *L'au-delà du principe de plaisir*. Une émergence inéluctable de ce que Lacan a nommé « le parent traumatique ».

C'est le noyau originaire de ce qui s'hérîte de ceux qui nous ont engendrés, et qui marquera toutes les relations futures du sujet à l'Autre du signe de la répétition. Quelque chose s'inaugure donc, à travers ce qui se passe.

COMMENT ÇA PASSE ?

Forcément par le discours reçu et il suppose une langue. Les accidents de l'histoire, maladie, guerre, famine, etc sont certes au principe d'autres traumatismes, mais pour la causation des subjectivités c'est « la façon dont lui a été instillé un mode du parler »¹ qui est déterminante.

De là d'ailleurs l'échec de l'éducation. Lacan en a donné la raison dans une formule des plus convaincante : impossible de rendre compte du désir qui y a opéré. C'est lui, ce désir informulable qui fait la béance du projet éducatif et objection à ses demandes. Résultat ce qui se transmet dans les dessous par le désir – et qui préside aux identifications, car elles « se déterminent du désir »² – est **incalculable**, mais son lien inévitable à tous les indexes de la castration de l'Autre. D'où parfois aussi, et entre autre, ces figures improbables qui sortent de familles les plus rangées. Il faudrait donc parler des surprises de ce qui est passé, et aussi sans doute des cas où, à l'inverse, une demande de fer parvient à l'étouffer pour vous « nommer à » comme dit Lacan.

Seulement le discours reçu ne véhicule pas seulement le désir, il porte aussi un ordre de jouissance et le dire parental avec son désir singulier et incalculable est lui-même pris dans un ordre qui le dépasse, avec l'identité des mœurs, et les habitus corporels tellement essentiels au sentiment d'identité. Ce dont les sujets sont privés dans l'exil justement. Cependant ils ne sauraient être privés des mots de leur langue et de la jouissance qu'elle a condensée, premier et ultime ancrage de ce qui vient des antécédents. L'inconscient ne s'hérîte pas, mais il parle dans une langue transmise et qui fixe une part de l'être de jouissance.

¹ J. Lacan, Conférence de Genève sur le symptôme, Bloc-Notes de la psychanalyse, n° 5, Genève, 1985.

² J. Lacan, « Du trieb de Freud », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 853.

CE QUI NE S'HÉRÎTE PAS.

Il y a pourtant une autre part qui ne vient pas des antécédents, qui ne passe pas : le symptôme en tant que *fixion* d'un « événement de corps ». L'inverse de ce qui se transmet l'évènement, une jouissance qui advient mais qui n'était pas au programme du discours, et qui n'est pas non plus sans *lalangue*. Contrairement au désir, le symptôme événement de corps n'est pas de l'Autre, il en sépare au contraire.

Freud avec son Œdipe des famille, une configuration des relations à l'Autre en fait, a pu faire se lever l'espoir de réduire par la psychanalyse les embarras sexuels des névrosés mais les faits cliniques ont bien résisté et cet espoir à fait long feu, à mesure que l'on apercevait que c'est la sexualité elle-même qui est symptôme, commandée qu'elle est non par l'ordre discursif mais par les inconscients singuliers.